

Récits d'aventures d'une belle venue

Qui verra vivra : L'Initiation à la vie et les fabuleuses découvertes de Martin Talbot en Nouvelle-France (1658-1684), roman, les Éditions L'Interligne, Collection « Paysages », 1998, 163 pages

Les Chasseurs de continents : La Vérendrye et fils, roman, les Éditions L'Interligne, Collection « Paysages », 1999, 147 pages

Yves Saint-Denis

Number 107, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41515ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Saint-Denis, Y. (2000). Récits d'aventures d'une belle venue / *Qui verra vivra : L'Initiation à la vie et les fabuleuses découvertes de Martin Talbot en Nouvelle-France (1658-1684)*, roman, les Éditions L'Interligne, Collection « Paysages », 1998, 163 pages / *Les Chasseurs de continents : La Vérendrye et fils*, roman, les Éditions L'Interligne, Collection « Paysages », 1999, 147 pages. *Liaison*, (107), 34-36.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Récits d'aventures d'une belle venue

Yves Saint-Denis

Ce serait un euphémisme de dire qu'Yves Breton a entrepris une retraite active. À la veille de réorienter sa vie, au terme d'une solide carrière de fonctionnaire chez le commissaire aux langues officielles, il devient président des Éditions L'Interligne. Puis il publie coup sur coup un essai sociologique et deux romans. *Bâtir sa communauté* (1997) constitue un cadre et des pistes pour un développement global intégré. Fruit d'une expertise acquise avec les années de travail consacrées au service des communautés de langues officielles, cet ouvrage constitue un outil et un guide de toute première valeur. C'est toutefois aux deux romans que s'intéresse cette recension.

Récits d'aventures à incidences pédagogiques, *Qui terra vivra* et *Les Chasseurs de continents* sont des romans historiques dont la trame se déroule en grande partie dans les Pays d'en Haut (nord-ouest de l'Ontario), à l'époque de la Nouvelle-France

héroïque de la seconde moitié du XVII^e siècle, dans un premier temps, puis au cours de la première moitié du siècle suivant, dans le second roman. Bien que campée dans la lointaine histoire de la colonie française en Amérique, l'œuvre embrasse bien la définition moderne, selon Albèrès, à savoir que «le roman est un exercice littéraire, où l'on se sert d'un récit pour exprimer autre chose». Or si ces récits savent capter l'intérêt du lecteur, grâce aux multiples péripéties qui ponctuent le périple des voyageurs en quête de fourrures ou des explorateurs à la chasse aux continents, ils recèlent en outre de précieux renseignements, tant par des références historiques abondantes et bien intégrées que par de nombreuses indications du mode de vie et des coutumes de ces intrépides aventuriers.

Des structures similaires

Les deux romans offrent des structures similaires. L'action commence en France, se transporte rapidement au Québec, avant de se dérouler dans les Pays d'en Haut. Chacune des deux œuvres présente un seul personnage principal; les deux héros fictifs sont unis par les liens du sang: le grand-père, Martin Talbot, et son petit-fils, Paul. Né en 1640 à La Rochelle, Martin connaît une

enfance sans histoire. Fils d'un capitaine de navire, il cultive son goût de l'aventure et se prépare à traverser en Nouvelle-France: *Qui verra vivra*. Arrivé à Québec en 1658 et d'abord engagé à l'île d'Orléans, il exécute les travaux de la ferme, s'intéresse à tout et en apprend beaucoup sur la vie en Nouvelle-France. Comme il doit patienter près de deux ans avant de réaliser son rêve de se rendre dans les Pays d'en Haut, il a le temps de se bien préparer à la traite des fourrures. Au printemps de 1660, Martin Talbot se joint à un groupe d'explorateurs expérimentés dirigés par Joseph de la Treille. Après un premier combat contre les Iroquois au Long Sault du Saint-Laurent (à ne pas confondre avec le Long-Sault de Dollard à Chute-à-Blondeau), l'expédition poursuit sa route vers l'ouest et grossit ses rangs avec l'addition de voyageurs. Les forces réunies se rendent au lac Nipigon où commencent la recherche et l'accumulation de fourrures. Après deux mois, au cours desquels Martin se distingue, tant par ses habiletés au travail que par son soutien moral au groupe, grâce à ses talents de musicien, on prend la route du retour, jalonnée elle aussi d'embûches et de passionnantes péripéties. L'expédition connaît un heureux dénouement et un grand succès économique. Martin Talbot retourne en France, devient bientôt capitaine, et fait pendant de nombreuses années la navette entre la mère patrie et la Nouvelle-France. «Il était heureux et persuadé qu'il avait assez bien réussi sa vie [...] *J'ai vu du pays, j'ai vécu des événements exceptionnels et je suis convaincu d'une idée: il faut vivre son idéal*» (p. 150).

Dans *Les Chasseurs de continents*, l'auteur présente toute la famille de Pierre Gaultier de Varennes de La Vérendrye. Mais une fois de plus, les innombrables explorations du fameux découvreur et de ses fils sont racontées par le biais d'un personnage fictif. Paul Talbot a 25 ans lorsqu'il quitte La Rochelle pour Québec, avec femme et enfants, en 1723. Deux ans plus tard, il s'installe aux Trois-Rivières à titre d'administrateur mais, peu après, malgré les appréhensions de son épouse face à la rude vie aventureuse à laquelle il aspire, il s'engage comme secrétaire aux côtés du sieur de La Vérendrye, bientôt nommé commandant des forts du Nord. Dès lors, l'œuvre prend l'allure de récits de voyages et, par le biais de Paul, l'auteur peut suivre le valeureux découvreur à la trace, au jour le jour. Les récits deviennent de véritables chroniques. De 1727 à 1743, La Vérendrye effectue six voyages, aller, séjour et retour dans les Pays d'en Haut. Les repères sont nombreux: près de cent noms géographiques, des noms de missionnaires, de personnages historiques nombreux, une quinzaine d'auteurs, même les artistes et les sculpteurs de l'époque. En retraçant par le menu détail les multiples difficultés qui ont tissé la vie souvent héroïque de La Vérendrye, le livre devient un véritable réquisi-

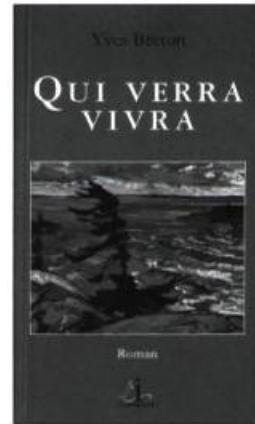
toire en faveur d'une meilleure reconnaissance de ce personnage si mésestimé et sans doute le plus considérable de son époque.

Un styliste

Qui verra l'auteur comprendra bien que ce distingué écrivain n'a rien du rude gaillard du temps de Radisson ou de La Vérendrye et qu'il s'est livré à de sérieuses recherches, tant pour raconter avec précision et minutie que pour utiliser l'expression juste et colorée du vocabulaire de l'époque. Yves Breton aime la langue et les mots, les jeux de mots et les allusions à des expressions connues. Le titre *Qui verra vivra* en est un premier exemple. Dans ce roman, le sous-titre de chapitre «Quiets... cois?» soulève les questions «qui et quoi?». Quel sort effroyable que celui du couple «pris en flagrant des lits!». Entre deux portages, les avirons sillonnent les eaux: «Youpe, youpe sur la rivière...» Craignant de perdre un canot, Martin lance: «Adieu peaux, haches, hameçons!» À Ville-Marie, il y a bien «d'autres chats à fouetter, à flatter ou à flouer?». Devant l'imminence du combat, «la barbarie de ce "vendredi malsain", selon l'expression de Joseph, allait selon toute probabilité être aussi lourde à porter qu'une croix, [mais ce fut] un certain vendredi sain, néanmoins». Les nombreux sous-titres sont évocateurs: «Gruau, canot, perdreaux, fléau, dodo», «Ventre affamé est vite enflammé», «Qui trop embrase mal éteint», «Un homme extraverti en vaut deux», «Il a vu, il a vécu, il est convaincu».

L'auteur préconise un style soigné et une qualité de langue soutenue. De nombreux passages témoignent d'une écriture élégante, au mouvement ample et aux phrases bien tournées. «La Nature savait en outre se montrer cruelle et joindre magistralement l'inutile au désagréable: comme si les portages n'étaient pas assez monstrueux en soi, elle dépêchait pendant la belle saison des nuées de moustiques fondre sur la troupe et persécuter gaiement, en permanence ou presque, les hommes dont les mains étaient déjà trop occupées pour se défendre tant bien que mal contre ces odieuses bestioles que certains appelaient encore "cousins" comme en France» (*Les Chasseurs...*, p. 30).

Le passé simple est un temps littéraire qui convient bien au récit et le romancier l'utilise abondamment avec une belle maîtrise, sans bavure. Il est exceptionnel de relever la faute suivante: «des Iroquois fondèrent sur le groupe» (*Qui verra vivra*, p. 110). Il s'agit bien du verbe fondre qui donne «fondirent». L'emploi fréquent de la tournure impersonnelle «l'on» semble toutefois moins indiqué dans le récit: «L'on navigua des heures durant, l'on fit de petits portages, navigua à nouveau, campa, chassa, pêcha, se raconta des anecdotes, examina des cartes, explora les territoires



Qui verra vivra: L'Initiation à la vie et les fabuleuses découvertes de Martin Talbot en Nouvelle-France (1658-1684), roman, les Éditions L'Interligne, Collection «Paysages», 1998, 163 pages.

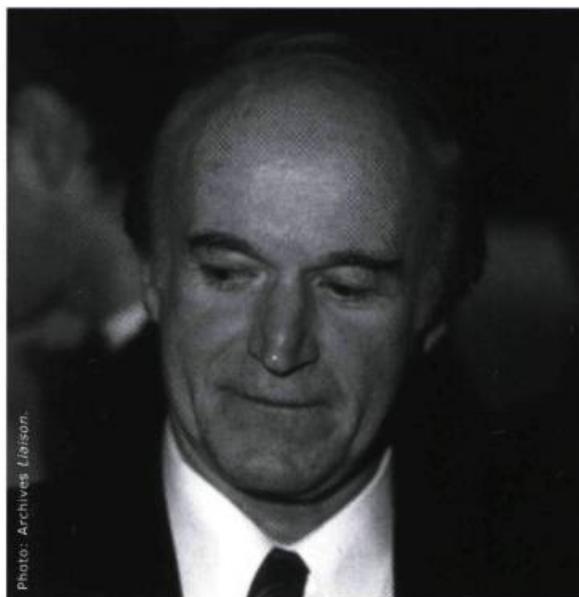


Photo: Archives Libison.



Les Chasseurs de continents: La Vérendrye et fils, roman, les Éditions L'Interligne, Collection «Paysages», 1999, 147 pages.

autour des campements et écouta Martin jouer du violon» (p. 72). Pour varier la formule stylistique, l'emploi du présent de narration semble tout indiqué. Non seulement s'allie-t-il naturellement au passé simple, mais surtout viendrait-il ajouter de la vie à l'action.

Un auteur en contrôle

Yves Breton manifeste un souci fort poussé de guider son lecteur. Il rédige à cet effet des avant-propos. «*Qui vivra verra* se fonde en partie sur des faits historiques. Toutefois, [...] il ne s'agit aucunement d'un manuel d'histoire. En réalité, le livre raconte la vie fictive d'un jeune Français, Martin Talbot, qui fait au pays un voyage de découvertes qui alimenteront pendant des décennies son imaginaire et feront de lui un homme capable de réussir sa vie.» Il renchérit dans l'autre roman: «Le présent livre se fonde sur des éléments de l'histoire du Canada, mais il ne s'agit pas d'un livre d'histoire.» Les présentations en 4^e de couverture du livre coulent de même source: «Le livre donne aux lecteurs et aux lectrices l'occasion de se divertir tout en découvrant ou redécouvrant le passé.» Même la dédicace loge à la même enseigne: «*Les Chasseurs de continents* sauront, je l'espère, vous procurer du plaisir, tout en vous apportant de multiples notions sur la vie de héros oubliés.»

Mais le romancier, désireux de guider son lecteur, voulu contrôler ses personnages, malheureusement au point de les museler! Les dialogues sont inexistantes. Seules des paroles prononcées par quelques personnages, mais par le biais du style indirect, donc contrôlées par l'auteur lui-même, ont droit de cité. Il y a bien quelques rares intercalations, au sein d'un paragraphe, d'un bref passage en style direct et placé entre guillemets en italique, mais cette formule est nettement insuffisante. Et c'est encore l'auteur qui choisit alors chaque propos. Le romancier craint que le dialogue ne vienne briser le rythme, nous le savons bien. Mais le dialogue nous apparaît vital dans un récit à la troisième personne. Le romancier a créé d'intéressants personnages: il doit les laisser naviguer de façon plus autonome, avec leurs propres avirons.

Les réserves exprimées se veulent toutefois bien minimales en regard de la qualité globale des romans de Yves Breton. L'édition des deux œuvres est soignée et ces livres constituent une belle réussite. Ils viennent enrichir le patrimoine littéraire franco-ontarien. ●

Yves Saint-Denis a fait carrière dans l'enseignement tout en menant en parallèle une vie associative bien remplie, notamment à l'ACFO et à l'AEFO. Passionné de l'histoire canadienne-française, il a complété un doctorat sur le roman *L'Appel de la race* du chanoine Lionel Groulx.